

CANICULE : NOTRE MAISON

Le dernier épisode de fortes chaleurs s'est achevé hier, un autre devrait lui succéder demain. Cet été nous place, une nouvelle fois, face au réchauffement climatique. « La Semaine » se penche sur les conséquences directes de ce phénomène sur nos quotidiens et les solutions pour y faire face.

37°2 tous les matins...

Partout les signaux sont là. Témoins d'une planète qui **PERD LA TÊTE**. Il suffit d'ouvrir la fenêtre pour sentir **LA CHALEUR QUI MONTE**. Alors **ON FAIT QUOI** pour empêcher tout ça ?

De quoi avons-nous besoin ? De sentir l'odeur des pins qui brûlent ? De passer des nuits sans sommeil parce que le jour déborde de soleil ? De voir des cartes de France qui prédisent, pour 2050, des températures dignes d'un film de science-fiction ? D'entendre cette phrase encore et encore répétée comme un refrain pédagogique et prophétique, « *cet été est le moins chaud du reste de votre vie* » ? **De fixer inlassablement cette image prise à 103 ans d'intervalle d'un bateau planté en Arctique contemplant des glaces qui aujourd'hui n'existent plus ?** On ne parle même pas des rapports du Giec qui s'entassent dans des piles de silence, de ces jeunes qui nous mettent face à nos responsabilités et nos excès en manifestant avec rage leur envie de sauver cette planète qui n'est pas nôtre, de certains politiques (il en existe) qui nous disent qu'il est déjà trop tard.

De quoi avons-nous besoin pour changer ? Qu'en Gironde ce ne soient pas des arbres mais des corps qui flambent ? **Que nos gosses, que nos vieux crèvent de ne plus pouvoir respirer ?** Que les oiseaux ne chantent plus, percutés par la grêle, que les chevreuils meurent de soif, que les ailes des insectes grillent ? Qu'un séquoia

trois fois centenaire disparaisse de notre horizon ? Qu'on nous le chante, qu'on nous le rappelle, qu'on nous le crie, qu'on nous le murmure, qu'on nous l'écrive ? Parce que l'actualité nous y oblige, nous consacrons ces quelques pages à la canicule et à ses conséquences directes dans nos vies. Nous y oblige, oui. Parce qu'on n'est pas mieux que les autres. Parce que dans ce « nous » qui questionne, il y a nous ici à la rédaction de *La Semaine*. Il y a moi. J'ai peur pour ma fille. Pour son monde d'après. À quoi vont ressembler ses grandes vacances, ses étés, ceux de ses enfants ?

Bataille politique

Dans cet article, il y a beaucoup, beaucoup d'interrogations. Dans ce dossier, il y a des constats et heureusement quelques réponses. À Metz, on pense différemment la manière de construire, de rénover. Les cours d'école se verdissent, des arbres sont plantés. Pas assez, juge l'opposition de gauche. Trop tard. L'écologie est devenue une bataille politique. Tant mieux. **Ce sujet mérite les désaccords, les colères et les coups de gueule. Il devrait être partout.** Le président de la République se rend en Gironde pour soutenir les pompiers et constater par lui-même un paysage de fin du monde, reflet d'une planète qui prend feu. Ça devrait certainement lui en toucher une et faire bouger l'autre. Il a promis de hisser l'écologie et la transition énergétique au

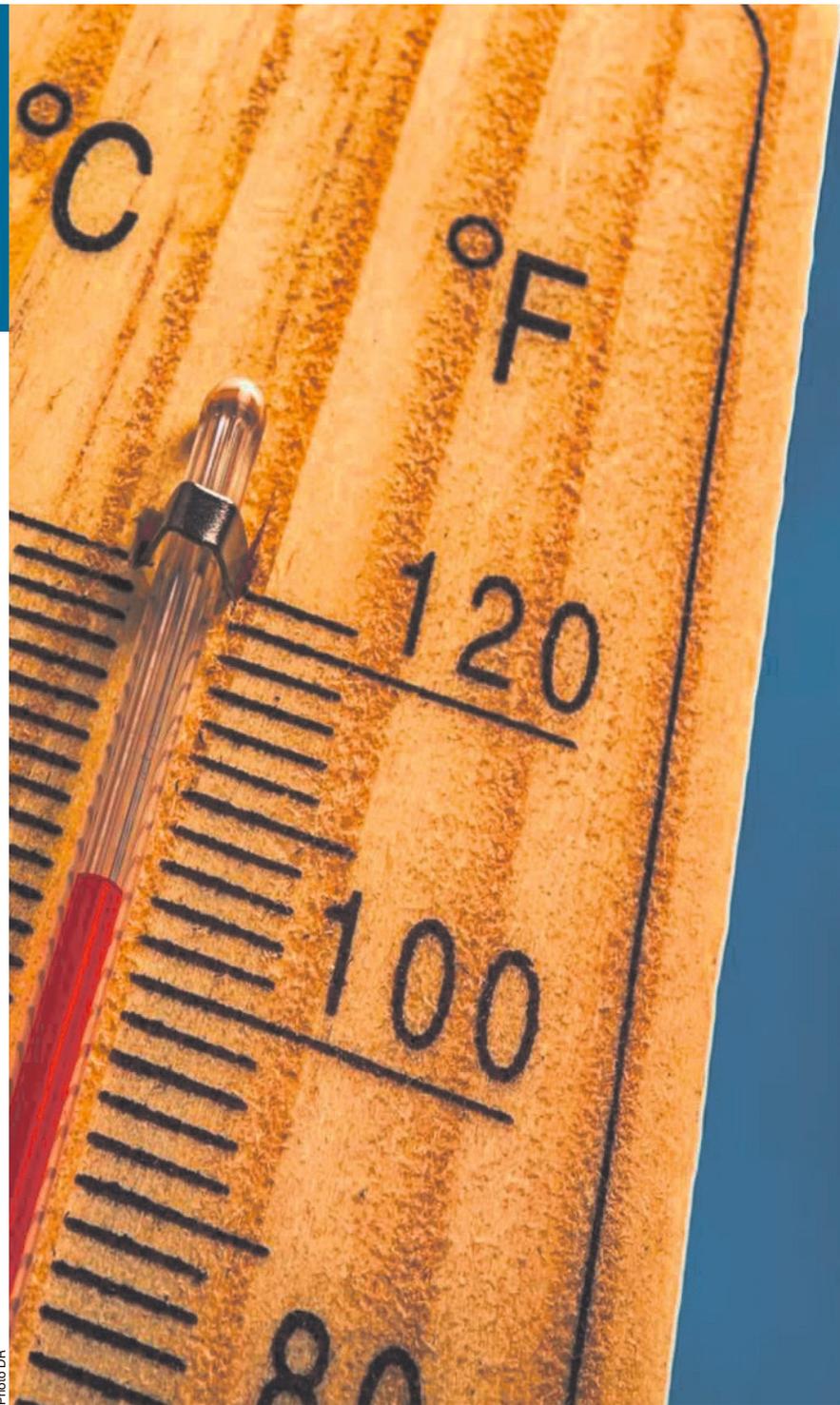


Photo DR

rang de priorités de son deuxième mandat... Et puis après tout, si les Français avaient voulu faire de cette urgence une nécessité, ils auraient porté Yannick Jadot au pouvoir. Le candidat écolo, c'était lui, avec ses défauts certes, mais un programme articulé autour de la problématique environnementale. « *On trotte lentement derrière un climat qui change vite dans un pays qui n'a pas amorcé sa transition écologique avec un pouvoir qui n'a rien compris aux enjeux du millénaire* », a écrit ces derniers jours l'Autorité environnementale.

Alors on fait quoi ? Éteindre la lumière quand on quitte une pièce, ne pas prendre de bain, éviter le sèche-linge en été et la climatisation à outrance. Des petits riens qui changent quand même les choses. **On pourrait aussi, nous journalistes, parler de la canicule en automne. Histoire que ce sujet ne retombe pas dans l'oubli de nos vies où rien ne dure et surtout pas l'actualité.** Où quand les braises de La Teste-de-Buch seront encore tièdes, un autre sujet aura pris le pouvoir. C'est moche, cette époque qui voit les jours et les années passer sans que rien ne se fixe

BRÛLE

DU CÔTÉ DES AGRICULTEURS

« S'il ne pleut pas, on ne pourra pas planter »

Alors que les Mosellans subissent une vague de chaleur écrasante, la situation pourrait bien devenir inquiétante pour les **AGRICULTEURS** qui, depuis plusieurs mois, voient les **DIFFICULTÉS S'ADDITIONNER**.

S'il y a bien une activité qui se régle au rythme des saisons, c'est l'agriculture. De par son aspect climato-sensible, elle est particulièrement vulnérable aux fortes chaleurs. Et la situation actuelle pourrait devenir inquiétante pour les agriculteurs. « **Si cette sécheresse persiste, nous aurons du mal avec nos cultures d'automne** », s'alarme **Julien Henry**, employé sur l'exploitation agricole Saint Aubin à Fontoy et administrateur au sein du syndicat des Jeunes Agriculteurs de Moselle. Ici, on cultive principalement les céréales. 190 hectares de blé, orge, colza et tournesol. Des cultures qui se font à différentes saisons. Ce qui permet de « limiter les pertes ». Si les chaleurs du printemps ont eu « moins de conséquences que prévu », cette accumulation n'est pas un bon présage. « C'est toujours difficile de se faire une idée exacte tant que la récolte n'est pas finie, mais tout laisse à penser que ce sera une mauvaise année pour l'orge. » Et le pire reste à venir. « S'il ne pleut pas, on ne pourra pas planter. »

Pour l'instant, l'heure est à la moisson. Avec horaires aménagés, pour contrer cette chaleur étouffante. « Nous commençons à moissonner à partir de 9 h du matin, lorsque la rosée est complètement évaporée. On s'arrête en fin de matinée puis on reprend le soir, quand le soleil se couche, jusque 23 h. Le but étant de faire tourner le moins possible les machines quand il fait très chaud pour éviter les risques d'incendie. »

Une accumulation

Les éleveurs ont aussi leur lot de difficultés. Il faut veiller au bien-être des bêtes tout en faisant face à des stocks d'aliments en baisse. « **L'herbe disparaît à vue d'œil** », relève **Daniel Neveux**, éleveur à Beux. Un constat partagé par ses confrères. « Qui dit chaleur dit moins d'herbe dans les parcs. Nous sommes déjà en train de taper dans les stocks de l'hiver précédent et nous n'en refaisons pas », développe **Alexandre Laflotte**, agriculteur et chercheur au sein de la ferme expérimentale de La Bouzule en Meurthe-et-Moselle, propriété de l'Ensaia. Des stocks précédents déjà mis à mal à cause d'un été 2021 très humide dans la région.

Au-delà de la simple canicule, **c'est une accumulation des difficultés qui se fait ressentir** : « Ça a débuté bien avant la canicule, surtout avec le contexte actuel. Et la guerre en Ukraine a aggravé la situation. Les prix des matières premières, à commencer par les produits alimentaires qui représentent notre première dépense, ont doublé. Sans parler de l'électricité et du carburant. La sécheresse, c'est une couche en plus. » Une addition de phénomènes qui finit par créer un cercle vicieux. « On nous conseille d'être le plus autonome possible mais c'est déjà très difficile d'acquiescer des terrains.



La ferme expérimentale de La Bouzule, propriété de l'Ensaia.

Photo DR



Les agriculteurs sont obligés d'adapter leurs horaires pour la moisson.

Photo DR

pluie par exemple. » Un avis que partagent d'autres agriculteurs. « Si l'on regarde sur l'année, il pleut toujours autant, affirme **François Mathis**, éleveur de volailles à Vernéville. Le problème, c'est qu'il pleut plus au printemps et en automne et beaucoup moins en été. Si on faisait des étangs de rétention ou si on installait des cuves pour récupérer l'eau de pluie, ce serait déjà une solution mais je ne suis pas sûr que ce soit autorisé. Il faudrait pouvoir analyser l'eau en permanence. » Les animaux aussi nécessitent une attention toute particulière. Il faut les sortir plus tôt le matin, et plus tard le soir. Leur créer des îlots de fraîcheur la journée...

À la ferme de La Bouzule, **on expérimente l'agroforesterie depuis 2014**. Une technique qui consiste à introduire des prairies arborées sur des exploitations agricoles. « Les arbres créent des zones d'ombre pour que les animaux puissent se rafraîchir et stoppent les vents chauds qui assèchent l'herbe. En cas de manque de pluie, ils vont maintenir le sol humide beaucoup plus longtemps et peuvent également servir de fourrage complémentaire. » Autant de méthodes pour tenter de s'adapter à un phénomène qui tend à devenir la norme.

Jennifer Febvay

« Analyser l'eau en permanence »

Des épisodes caniculaires « de plus en plus courants et violents », tous sont d'accord sur ce point. « Et ça va se dégrader au fil des années », affirme Julien Henry. Chacun cherche alors des solutions à son échelle. « Il faut commencer à anticiper et penser à stocker l'eau de

vraiment. Comment faire pour retrouver un sens, « un récit commun », comme le disent parfois les politiques en mal d'écoute ? Comment rendre ce sujet de l'urgence écologique éternel ?

De quoi avons-nous besoin ? Qu'il fasse 37°2 tous les matins ? À Metz, ce mercredi 20 juillet, jour où sont écrites ces lignes, la température est retombée. L'air tant attendu est revenu. Un vent de tempête qui fait tout tomber, tout voler, qui ferme les fenêtres et claque les portes. Un vent de fou.

Aurélia Salinas



Béatrice Agamennone.

DU CÔTÉ DE LA MUNICIPALITÉ

Metz : comment lutter contre la surchauffe urbaine ?

DÉSIMPERMÉABILISER les sols et VERDIR la ville : tels sont les DEUX OBJECTIFS principaux de la municipalité. Béatrice Agamennone, en charge de ces dossiers, explique comment LES ÉLUS agissent pour permettre aux Messins de MIEUX RESPIRER.

Été 2018. Le séquoia situé devant le palais du Gouverneur à Metz meurt. Séché. Vieux de 350 ans, il en a pourtant connu des jours de chaleur. Mais là c'est trop. « Nos arbres peuvent résister à deux étés de stress hydrique, trois non », explique Béatrice Agamennone. Victime d'une planète qui surchauffe, cet arbre a eu le mérite de mettre sous le nez une réalité qui prend de plus en plus de place dans nos quotidiens. « La population a été sensibilisée », remarque l'adjointe à

l'aménagement des espaces publics, aux mobilités et espaces verts de la Ville de Metz. Pour ce qui est de ses collègues à la mairie, elle observe une unanimité sur ces questions dans la majorité comme dans l'opposition. « Quand je dis qu'il faut végétaliser la ville, personne n'est contre. » Que faire alors ? À l'échelle d'une municipalité, quels sont les leviers à actionner pour rendre les étés plus supportables ?

Un quart d'espaces verts

« Agir. Et ce n'est pas la moindre des décisions. » Béatrice Agamennone est aux manettes des questions écologiques depuis quelques années. D'abord sous l'ère Dominique Gros,

puis depuis deux ans aux côtés de François Grosdidier. Pour elle, agir est donc le début d'un commencement encourageant et c'est ce qu'elle s'emploie à mettre en application à plusieurs niveaux. Tout d'abord, l'urbanisme et la nécessité que chaque projet neuf s'accompagne de panneaux photovoltaïques ou de toitures végétalisées, d'une prise en compte verte. Selon Béatrice Agamennone, une ville plus adaptée au changement climatique passe par deux mesures essentielles : désimpermeabiliser les sols et mettre de la verdure, « des politiques d'assez long terme qui coûtent de l'argent et impliquent de la concertation avec les riverains et les Bâtiments de France ».

Metz, 3^e ville la plus verte de France, dont un quart de la surface est occupé par des espaces verts, n'est pas la plus mal lotie. On y respire encore en comparaison d'autres villes de France mais il existe « des spots de chaleur », tout le centre historique notamment où les contraintes techniques et architecturales ne facilitent pas la végétalisation. Pourtant, celle-ci permet de réduire considérablement la température. Exemple : sept degrés en moins observés entre la place de la Comédie et son jardin éphémère et le parvis de la préfecture vierge de vert. « Nous voulons lutter contre la surchauffe urbaine », insiste Béatrice Agamennone. Un plan guide d'aménagement des

espaces publics a été mis en place avec l'Aguram « de manière à mettre côte à côte des politiques publiques qui ne se parlaient pas trop jusqu'à présent ». Le but est d'arriver à un espace vert à moins de 500 mètres de chaque habitation. Dans certains quartiers très denses, comme Outre-Seille par exemple, cela passera par des jardins de poche ou des végétalisations de façade. Un jardin va naître devant le Centre Pompidou-Metz et la rue Serpenoise sera entièrement réhabilitée. Un concours a été lancé par la Ville pour que tout soit refait, de la voirie aux éclairages publics. D'autres quartiers, comme Devant-les-Ponts ou la Patrotte, voient pousser des forêts urbaines.

ET LES ANIMAUX DANS TOUT ÇA ?

La faune sauvage elle aussi victime de la canicule

Oiseaux, chauves-souris, hérissons, poissons... Suite aux fortes chaleurs, le CENTRE DE SAUVEGARDE DE LA FAUNE LORRAINE voit les animaux affluer dans son établissement.

Les animaux aussi ont chaud. À l'instar de la population humaine, la faune sauvage souffre des fortes chaleurs. Un constat qui se confirme au Centre de sauvegarde de la faune lorraine (CSFL) basé à Valleroy (Meurthe-et-Moselle). Face à l'afflux important de petits patients, l'établissement est actuellement fermé car en manque de personnel. « En 2019, sur cinq jours de canicule, ce sont 300 animaux qui sont arrivés au centre à cause des températures très élevées. Nous sommes à des chiffres quasiment similaires pour la première vague de chaleur », témoigne Alexandre Portmann, responsable du CSFL. Pour lui, ce phénomène de

réchauffement ne se limite pas qu'à l'été. « Dès le printemps on parlait de sécheresse », remarque-t-il. Si l'établissement accueille entre 2 400 et 2 500 animaux en moyenne sur une année, c'est environ le tiers qui est recensé pendant les périodes de canicule. « On commence notre journée vers 8 heures du matin et on ne repart pas avant 22 h, voire 22h30. Ce sont plusieurs centaines d'animaux dont nous pouvons nous occuper en une semaine. »

« Des oisillons se jettent des nids »

Les trois espèces les plus accueillies sont les hirondelles, les martinets et les hérissons. « Elles vivent pour la plupart sous les toits ou près des fenêtres, là où les températures peuvent atteindre 60 degrés. Il arrive alors que les petits se jettent du nid pour tenter d'échapper à cette

fournaise. On a un taux de 67 % environ de ce type de cas. Malheureusement, souvent, ils ne survivent pas longtemps », développe le soigneur. Et attention si vous trouvez un oisillon, ne lui donnez pas d'eau vous-mêmes, « elle risquerait d'aller directement dans les poumons et de causer la mort ». Le mieux est d'appeler un professionnel. « L'idéal est de déposer une coupelle d'eau fraîche dans son jardin ou sur son balcon, dans un coin d'ombre, pour que les animaux puissent venir se désaltérer en toute tranquillité car les points d'eau se font de plus en plus rares, note le spécialiste. J'ai construit une mare chez moi et j'ai des oiseaux, des abeilles, des guêpes, des papillons, des libellules qui viennent s'hydrater toute la journée. »

Bien que les soigneurs du centre n'aient pas constaté de baisse significative des populations recueillies,



Alexandre Portmann constate une récurrence plus forte de ces périodes de sécheresse.

Photo Centre de sauvegarde de la faune lorraine



La rue Serpenoise va être entièrement réaménagée en tenant compte des impératifs écologiques.

Photo DR

300 espèces d'arbres différentes

L'autre chantier lancé par la municipalité concerne la renaturation des cours d'école. 66 en tout dont la réalisation courra sur deux mandats. « Il ne s'agit pas seulement de planter trois arbres mais de mettre en place un projet éducatif avec les enseignants », explique Béatrice Agamenzone. Les distributions de nouveaux lots de jardins familiaux à Borny entrent toujours dans la même logique d'offrir à chacun sa dose de verdure.

Un autre gros travail est également réalisé sur le choix des plantations. « 300 espèces différentes vont être

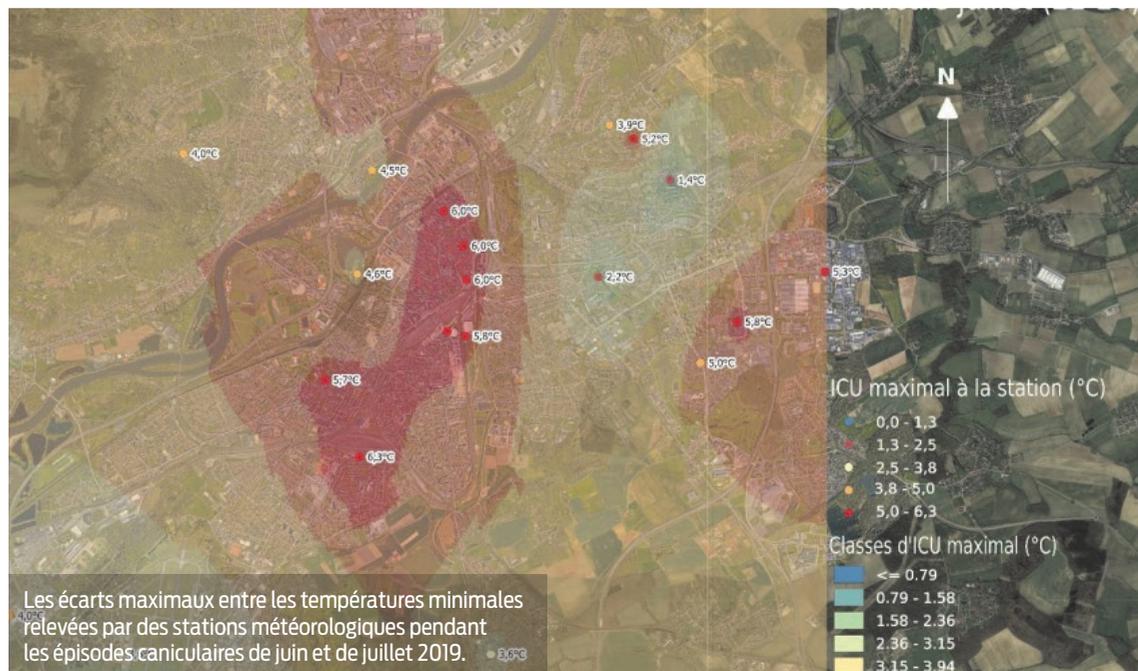
plantées, notamment des variétés exotiques en provenance du Caucase ou d'Amérique du Sud, capables de s'adapter à des températures extrêmes. » La conception des espaces publics a elle aussi changé. « On ne plante plus un arbre qui ne dispose pas d'une fosse de 6 m³. On met quasiment en place partout l'arrosage automatique. » Enfin, la création de parcours fraîcheur dans toute la ville est en cours. Cela passe par des fontaines d'eau potable accessibles dans tous les espaces publics.

AS

LE POINT DE VUE D'UNE SCIENTIFIQUE

« On finalise un diagnostic à présenter aux élus »

Pour lutter contre les ÎLOTS DE CHALEUR URBAINS, la doctorante **NASSIMA HASSANI** s'est associée avec **L'EUROMÉTROPOLE DE METZ** dans le cadre d'une **ÉTUDE** de longue haleine. Objectifs : **COMPRENDRE LEUR MÉCANISME** et **TROUVER DES SOLUTIONS** concrètes.



Les écarts maximaux entre les températures minimales relevées par des stations météorologiques pendant les épisodes caniculaires de juin et de juillet 2019.

Carte Université de Lorraine

Les hirondelles et les martinets font partie des espèces les plus touchées en Lorraine.

Photo Centre de sauvegarde de la faune lorraine



Alexandre Portmann constate des migrations « de plus en plus précoces ». « Certaines espèces d'oiseaux arrivent et repartent plus tôt, avec parfois des décalages de dix jours sur les trente dernières années. »

Mais les oiseaux ne sont pas les seuls à faire les frais des fortes températures et les soigneurs du CSFL recueillent régulièrement de jeunes chauves-souris tombées des cavités « devenues des fournaies ». « Pareil pour les hérissons. Les femelles sont tellement déshydratées qu'elles ne produisent pas assez de lait, quand elles ne se font pas écraser sur la route, alors les petits s'aventurent à l'extérieur en quête de nourriture et d'un peu de fraîcheur. On a également des problèmes réguliers sur les étangs. L'eau chauffe trop et les poissons suffoquent car en manque d'oxygène. »

Un phénomène de plus en plus récurrent

Si les périodes de canicule ont toujours existé, ces dernières deviennent « de plus en plus récurrentes ». « On observe un changement notable sur les dix dernières années. Avant, c'était tous les cinq ans, maintenant c'est environ tous les deux ans voire deux années d'affilée. Il y a des endroits où l'on n'a jamais relevé de telles températures », poursuit le soignant. Un phénomène qui tend aussi à se généraliser. « Jusqu'à récemment, ces sécheresses étaient plutôt localisées sur des zones comme le sud de la France et la Lorraine. Désormais, c'est toute la France qui est touchée. »

Jennifer Febvay

Préparez-vous à vivre l'été le moins chaud du reste de votre vie. Les scientifiques du Giec le martèlent depuis plus de 20 ans, les vagues de chaleur estivales induites par le dérèglement climatique deviendront bientôt très ordinaires mais surtout plus étendues dans le temps, plus violentes et donc plus mortelles. Alors, comment préparer nos villes face à l'inéluctable ? **Nassima Hassani**, doctorante du **Loterr**, un laboratoire de recherche en géographie de l'Université de Lorraine, s'est penchée sur la question dans le cadre d'une thèse qui prendra fin en décembre 2022. La chercheuse travaille sur les îlots de chaleur urbains (ICU), soit la différence de température entre une zone urbanisée chaude et son environnement plus frais. « Le phénomène se manifeste la nuit, surtout l'été, par temps calme et ciel clair et amplifie les effets sanitaires des vagues de chaleur. »

Pour que son travail ait un poids, elle s'est associée avec l'Eurométropole de Metz pour ériger un pont entre la science et les collectivités. **Sébastien Louche**, chargé de mission pour la transition énergétique, l'accompagne d'un point de vue technique. « On finalise un diagnostic général à présenter aux élus pour leur faire comprendre que le dérèglement climatique c'est maintenant, c'est très concret et

très fort dans notre région, plus que dans d'autres. » Et les conséquences s'annoncent catastrophiques. Outre les risques de mortalité élevés pour les populations « fragiles », Nassima Hassani affirme que ces épisodes de chaleur seront accompagnés par de fortes intempéries dans l'année, dont des glissements de terrain et des inondations violentes.

La technologie au service de l'environnement

« Les impacts du changement climatique sont déjà visibles, développe la chercheuse. Les quatre vagues de chaleur les plus longues se sont produites après 1983. À Metz on a dépassé le record en 2003. En 2019, nous avons eu deux canicules exceptionnelles. » Pour étudier le

phénomène, un aspect sociologique a été développé par l'Eurométropole et la doctorante à travers une enquête sur Internet, où les habitants désignaient ce qu'ils pensaient être des îlots de fraîcheur et de chaleur dans leur ville. Un aspect subjectif complété par plusieurs méthodes scientifiques, comme le déploiement de la détection satellite pour étudier l'évolution des températures de surface sur plusieurs années, complété par un drone doté d'une caméra thermique. « On a aussi équipé la Métropole d'une trentaine de stations météorologiques. »

Les résultats sont sans appel, « l'ICU maximal varie entre +3 et +5 degrés et atteint +7 degrés en cœur de ville et quartiers périurbains, dans les villes de Montigny-lès-Metz, de Woippy et la ZAE Actipôle ». Les zones les plus vulnérables sont à la fois celles les plus exposées à l'ICU et celles accueillant les personnes âgées, en bas âge, à faibles revenus ou vivant seules. **Au contraire, les espaces boisés et végétalisés sont plus frais**, avec des températures de surface avoisinant les 17-22°C, « contre 50°C en dehors de l'ombre » appuie la scientifique.

Une étude très utile pour l'Eurométropole comme pour la Ville. Les leviers d'action envisagés sont les mêmes que ceux décrits par l'adjointe au maire Béatrice Agamenzone (lire par ailleurs). **Une solution : la végétalisation.**

Justyne Stengel



Photo DR

EN EAUX TROUBLES

SOS nappes souterraines en danger

Les **PREMIÈRES RENCONTRES RÉGIONALES DE L'EAU** du Grand Est se sont tenues jeudi 7 juillet. Une initiative pour **ÉVEILLER LES CONSCIENCES** face aux risques de **PÉNURIE**. Depuis, la canicule est passée par là et **LES VOYANTS SONT AU ROUGE**.

« **J'**adore l'eau, dans vingt ou trente ans y'en aura plus. » La réplique culte de Jean-Claude Van Damme n'est peut-être pas si éloignée de la réalité. Jeudi 14 juillet, un **arrêté préfectoral plaçait la Moselle-Ouest en alerte sécheresse jusqu'au 18 août**. Une vigilance maximale nécessaire pour éviter les départs de feux de forêt, mais pas que. Les eaux souterraines et les rivières sont aussi menacées par les vagues de chaleur. Un risque pour la première fois discuté lors des **Rencontres régionales de l'eau du Grand Est**, tenues le 7 juillet et chapeautées par le président de

la Région, **Jean Rottner**. À ses côtés, **Emma Haziza**, hydrologue et spécialiste des stratégies de résilience des territoires face aux risques climatiques, prêtait son regard d'experte. En avril, elle annonçait au micro de France Inter que les nappes phréatiques ne s'étaient pas reconstituées. Un fait inédit, révélateur de « *nos erreurs de gestion des territoires* ». Sur le banc des accusés, l'agriculture et l'urbanisation intensive, principales responsables de notre vulnérabilité. Pas de chance, **l'axe Metz-Thionville est la zone où s'exerce l'une des plus fortes pressions de prélèvement du département**. Entre les habitants, agriculteurs, éleveurs et industriels, la demande en ressource hydrique est soutenue et provoque un fort stress en période de canicule.



Emma Haziza, hydrologue, est intervenue aux rencontres régionales de l'eau du Grand Est pour discuter des grands enjeux autour de la ressource hydrique.

au vert. Pour éviter la pénurie, l'organisme a d'ailleurs financé son 11^e programme d'intervention (2019-2024) à hauteur d'1 milliard d'euros. Une somme importante pour **encourager une action commune face aux conséquences du réchauffement climatique**.

Dans la reconquête des eaux du Sillon mosellan, la Région Grand Est se révèle être une alliée précieuse. Le sujet n'est pas en discussion au sein de la collectivité : l'eau est une richesse exceptionnelle à valoriser pour pérenniser son développement économique. Une ressource nécessaire dans tous les aspects de la vie, de l'agriculture à la cohésion des territoires en passant par le tourisme. Dans sa conclusion retenue au terme des premières Rencontres régionales de l'eau, **la Région a d'ailleurs affirmé sa volonté de définir une stratégie globale et transversale**.

Avec des records de chaleur de **55,3°C** redoutés en 2050, mettre en place des mesures concrètes devient vital.

JS

Vers la pénurie ?

La gestion des ressources potables dépend avant tout de l'état de santé des nappes phréatiques. 92,6 % très exactement de l'eau consommée dans le Grand Est provient des ressources souterraines et **52 nappes approvisionnent la majorité des habitants et des entreprises du**

territoire en eau potable. L'agence de l'eau Rhin-Meuse, chargée de la lutte contre la pollution et la protection des milieux aquatiques, indique dans son dernier bilan mensuel que les débits moyens de juin représentaient moins de 40 % des normales de saison. Un taux insuffisant pour que les signaux passent

ET DEMAIN ?

Xavier Bouvet : « Il ne faut pas diluer la responsabilité des élus »

Le chef de file du **GRUPE D'OPPOSITION UNIS** à Metz n'y va pas avec le dos de la cuillère quand il évoque les questions écologiques et les mesures à mettre en œuvre pour imaginer la ville de demain. Des **DÉCISIONS POLITIQUES** qui, selon lui, ne sont pas à la hauteur des enjeux.



Xavier Bouvet.

Pour lui, demain ne nous appartient déjà plus. L'écologie, c'est maintenant qu'elle devrait motiver la moindre décision à l'échelle d'une municipalité. D'où l'angle critique choisi par Xavier Bouvet pour aborder la question des solutions à apporter quand on est aux manettes d'une commune. Critique envers les décisions prises par la majorité de François Grosdidier. Certaines, selon lui, sont à sauver comme le fait de planter des

arbres mais pour le reste rien ne va ou plutôt rien ne suffit à Metz. Le chef d'Unis, qui avait fait de l'urgence climatique l'un des piliers de sa campagne pour les élections municipales, liste trois grands éléments où les villes peuvent intervenir de manière directe et immédiate. Tout d'abord, l'urbanisme. « **On subit les politiques d'étalement urbain qui ont eu cours depuis un demi-siècle et qui consistent à bétoniser et à faire disparaître tous les îlots de fraîcheur.** » Mettre fin à cette pratique est la première des solutions à apporter. Le deuxième se situe du côté des ressources à court terme, notamment

l'usage de l'eau des particuliers et des entreprises. Et en la matière, Xavier Bouvet regrette que la récente décision de restreindre l'usage de l'eau soit venue de Laurent Touvet. « *Les pouvoirs du préfet, qui semble être responsable de tout à Metz, n'annulent en aucun cas ceux du maire qui peut "à tout moment, prendre des mesures de police administrative générale adaptées à la situation locale pour restreindre l'usage de l'eau sur le fondement de la salubrité et de la sécurité", selon le Code général des collectivités territoriales.* » « **Le remplissage des piscines ou l'arrosage sous le soleil de midi, ainsi que le net-**

toyage à grande eau des rues en pleine canicule sont sans doute évitables », lance Xavier Bouvet.

« De l'ordre du devoir »

Enfin, le dernier axe d'intervention se situe au niveau des transports qui permettent aussi de limiter la pollution. Xavier Bouvet milite pour « **la gratuité durant les pics de pollution**. Et même si cette mesure est prise par la Métropole, elle l'est dans un réseau où l'on augmente les tarifs depuis deux ans ». Militant forcément quand on touche à une question vitale, le chef de file d'Unis insiste : « *Même si nous payons des visions*

politiques vieilles de 20 ans, il ne faut pas diluer la responsabilité des élus. Certains étaient en responsabilité il y a 20, 30 ans. Mettre 800 000 euros dans les navettes fluviales, c'est un choix politique. Un choix local qui a des conséquences. Évidemment que ce sont des gouttes d'eau mais c'est de l'ordre du devoir. Beaucoup de choses peuvent être mises en œuvre. Les plantations d'arbres se sont accélérées, c'est bien, mais pas suffisant et c'est la partie la plus facile du job. » Centrale, la question écologique est aussi devenue une bataille et un enjeu politiques.

AS